

UN FILM DE **MYRIAM VERREULT**
LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN DE **NAOMI FONTAINE**

kuessipan

L'amitié
sans réserve

AVEC **SHARON FONTAINE-ISHPATAO YAMIE GRÉGOIRE ÉTIENNE GALLO**
SCÉNARIO DE **MYRIAM VERREULT ET NAOMI FONTAINE** PRODUIT PAR **FÉLIZE FRAPPIER**

SHARON FONTAINE-ISHPATAO YAMIE GRÉGOIRE ÉTIENNE GALLO GÉORGE AMBROISE CAROLINE VACHON MIKE INUI PAPI MOYENZIC DOUGLAS GRÉGOIRE ANJISS BÉSTÈRES ROSELYN FONTAINE ARIEL FONTAINE SYDNEY KATHEN GRÉGOIRE FONTAINE JOE FONTAINE
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE NICOLAS CANNONICHINI MONTAGE MATHIEU JOLLE PÉLOUQUIN COSTUMES MARIOLYNE BÉSSIÈRES CHEVEUX LA SCÉNARISTE VIRGINIE BARBET MUSIQUE DES ANIMÉS DE LA FILM BRITTE PÉLOUQUET ÉCRIT ASSOCIÉS LA SCÉNARISTE JEANNE LECLANC MICHEL MARRÉC
DIRECTION DE PRODUCTION ZIAD TOUMA JULIE SORLEAU MONTAGE DES ESPRITS MATHIEU KIM FONTAINE CHEF FREDÉRIC BLANCHET STEPHEN DE OLIVEIRA MONTAGE SONORE SAMUEL CASNON THIBORDEAU SYLVAIN BELLEMAIRE CHIFFRE SONORE BERNARD GARDÉPY STROBI MONTAGE LOUIS JEAN GRIMMER MONTAGE ANGLAIS LAURENCE MYRIAM VERREULT SOPHIE LEBLANC
PRODUCTION FÉLIZE FRAPPIER PRODUCTEURS ASSOCIÉS SYLVIE LACOSTE RÉGINALD VOLANT CO-ÉCRITURE MYRIAM VERREULT NAOMI FONTAINE CO-MONTAGE MATHIEU KIM KUESSIPAN DE NAOMI FONTAINE PHOTOG. ÉDITIONS MÉMOIRE D'ENCREUR RÉALISATION MYRIAM VERREULT

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE
Québec TELEFILM Québec LE FONDS HANCOFF GREENBERG Canada 101 RADIO-CANADA ATELIER ÉCRIVAIN MAX TÉLÉVISIONS Ite for Films MAMMOET les alchimistes

AVEC LA COLLABORATION FINANCIÈRE DE
Télérama! Causette SENS CRITIQUE V.O. FESTIVAL AMERICA wapikoni EN TERRE INDIGÈNE Survival Survival MÉMOIRE D'ENCREUR Québec Centre Culturel Canadien Paris



« Qu'est-ce qui fait la "réserve" ?
Ce sont les gens. Et moi, je voulais montrer
ce lieu à travers la vraie vie des gens. »

Kuessipan de Myriam Verreault

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE ET NAOMI FONTAINE (CO-SCÉNARISTE ET AUTRICE DU LIVRE)

Kuessipan signifie À toi, À ton tour. Au-delà de sa signification dans le livre, quelle est la portée de ce À toi ?

Myriam Verreault : Le titre fait écho non seulement à l'histoire, mais aussi au processus de création. Il y avait quelque chose à transmettre, une sorte de passation de flambeau pour que le film puisse exister. Naomi a d'abord accepté de me transmettre son livre *Kuessipan*, mais elle m'a aussi transmis une volonté et un savoir. Cette passation allait s'opérer ensuite avec les comédiens, pratiquement tous des Innus de la communauté, pour qui c'était la toute première expérience professionnelle de jeu. Ils allaient incarner des personnages très proches d'eux et prouver à leur tour qu'ils pouvaient aussi faire partie de ce monde.

Naomi Fontaine : Le livre n'est pas une histoire à proprement parler. C'est un ensemble de voix. Lorsque j'ai écrit *Kuessipan*, j'avais une intention très claire : donner à voir des visages, des lieux et des moments vécus dans ma communauté. Le désir de m'éloigner des images généralement véhiculées de Uashat mak Mani-Utenam*, celles du désœuvrement et de la perte d'identité. *Kuessipan*, c'est d'abord à toi, à eux,

à ceux dont je parle, d'exister en dehors des préjugés.

Il aurait été difficile d'imaginer que le film puisse se faire ailleurs que sur la Côte-Nord.

M. V. : Quand j'ai visité Uashat pour la première fois, je suis tombée en amour avec les gens de là-bas et j'ai tout de suite compris qu'il fallait non seulement les montrer eux, mais surtout qu'ils en tirent une certaine fierté. Je ne les avais jamais vus au cinéma ni à la télé. Avant *Kuessipan*, ils étaient invisibles, absents de l'image que l'on se fait du Québécois. J'étais convaincue que d'autres pouvaient tomber en amour avec eux. Mais pour cela, il fallait tout faire là-bas.

N. F. : Il y a aussi l'importance du lieu, ce vaste territoire, le fleuve aussi large qu'une mer, les saisons... et la réserve qui est un lieu contenu, restreint. Cette étroitesse d'espace apporte une proximité entre les gens avec tout ce que ça implique de beau : la solidarité, l'entraide, l'interdépendance des gens. Il est important de faire la distinction entre réserve et communauté. La réserve, c'est le lieu. La communauté, ce sont les gens. Il existe une barrière

réelle, une frontière délimitée entre la réserve et la ville de Sept-Îles qui enclave Uashat et la sépare de Mani-Utenam, qui est à 15 minutes de voiture. Mais la communauté, ça transcende ça.

Myriam, quel a été ton point d'entrée dans le livre ?

M. V. : Le style de Naomi est très descriptif, je voyais tout. Il y a cette phrase qui m'a fait un effet immense : J'aimerais que vous la connaissiez, la fille au ventre rond. Je la connaissais, je la comprenais et je sentais tout l'amour que l'écrivaine lui portait. Je m'identifiais à quelqu'un qui n'était pas moi et je pouvais m'imaginer vivre dans la réserve, vouloir en sortir, mais aussi vouloir y rester. Il y a des choses qui sont très mal comprises à propos des Innus, comme le fait que les filles ont des enfants tôt. Il y a quelque chose de simple dans la manière dont Naomi décrit ça, dans le « pourquoi pas » qui fait voler nos préjugés en éclats.

Quelle forme a pris la co-écriture ?

M. V. : Après avoir déterminé ensemble les grandes lignes du récit, j'ai assumé l'écriture au jour le jour, mais Naomi s'est imposée comme la gardienne



ANIMATION PÉDAGOGIQUE

« Du silence à la colère, l'écriture émerge comme tentative d'affirmation, voire de combat. » Naomi Fontaine

Portée par l'auteure et par son personnage principal, l'écriture est le cœur battant du film. Des ateliers organisés par un.e enseignant.e ou un.e animateur.ice spécialisé.e peuvent être proposés en séance de groupe ou librement et individuellement hors temps scolaire. Les élèves y découvrent le plaisir de l'écriture et de l'expression personnelle, travaillent leur maîtrise de la langue et l'analyse de supports transversaux, de l'écran à l'écrit. De la 4^e à la terminale, **retrouvez les propositions d'atelier en lien avec les programmes scolaires sur le dossier pédagogique**, ainsi que des éléments de contexte sur la communauté Innue, l'écriture et l'analyse filmique, les thèmes à explorer.

À télécharger sur alchimistesfilms.com/kuessipan

de la culture et de l'esprit du projet. Le processus étant long, c'était facile de se perdre. Elle me ramenait à l'essentiel de ce qu'on voulait faire, de ce que devait être le film. Et elle alimentait mon écriture avec d'autres idées et de nouvelles images juste par le truchement de longues conversations au téléphone où l'on jasait simplement de la vie.

Comment a émergé le récit ?

M. V. : On voulait montrer la vie des Innus à travers le regard d'une fille (Mikuan), mais en même temps créer une histoire qui pouvait se passer ailleurs. Dire « voici une Innue », c'est différent de dire « voici tous les Innus », ce qui est impossible et pas forcément intéressant sur le plan dramatique. À partir d'impressions recueillies là-bas et des images fortes du livre, on a imaginé ces deux amies, Mikuan et Shaniss, qui portent en elles deux forces qui s'opposent et se nourrissent : partir, rester. C'était déjà une transgression, car ces personnages ne sont pas dans le livre à proprement parler. Concrètement, plus le scénario avançait, plus on s'éloignait du livre, mais sans jamais en trahir l'esprit.

N. F. : Quand on parle des autochtones, on a tendance à mettre tout le monde dans le même panier. Il fallait qu'on puisse voir la multitude des possibles. D'où l'importance de développer

d'autres personnages comme Metshu, le frère de Mikuan, leurs parents, sa grand-mère, ou le cheum de Shaniss.

La voix off nourrit le film telle une musique et apporte une clé pour comprendre Mikuan et les Innus affectivement, intuitivement.

M. V. : La voix *off* apporte une poésie, mais en même temps elle est très enracinée dans le réel, de par la force d'évocation des mots de Naomi. La voix *off* est désormais partie inhérente au récit du film puisque Mikuan est une écrivaine en devenir qui pense son monde avec les mots.

Le jeu des comédiens est bouleversant de vérité.

M. V. : Personne n'avait d'expérience professionnelle. Mon approche était donc de travailler dans le sens de ce qu'ils étaient dans la vie. Et de trouver des gens dont la vie et la personnalité collaient le plus possible aux personnages. Sharon Fontaine-Ishpatao a été choisie, car elle est Mikuan. L'audition a consisté en une conversation où on a parlé de sa vie. Je n'en revenais pas, mais j'avais l'impression de parler avec mon personnage. Sharon était très réticente au début. La directrice de casting a dû courir après elle pour la convaincre de venir faire des essais. Même chose pour Yamie Grégoire qui incarne Shaniss. Il y avait des moments de fulgurance

dans ses essais, mais il y avait aussi beaucoup de ratés. Il lui manquait l'expérience. Pour un film conventionnel, j'aurais cherché ailleurs. Mais elle était Shaniss dans l'âme et c'est cette vérité-là qui m'intéressait et que je voulais mettre en scène.

Le racisme latent est évoqué par certains moments, notamment quand Mikuan annonce qu'elle veut partir étudier à Québec avec son nouveau chum Francis, un blanc. Comment percevez-vous cette thématique ?

M. V. : Personnellement, je ne le vois pas comme du racisme envers les Blancs, mais plutôt de la crainte envers « l'autre ». Il y a une réelle angoisse collective liée à la survie en tant que peuple. Ils ont un destin de résistance. Ils sont moins de vingt mille, pas huit millions. Les Québécois francophones devraient être en mesure de comprendre cette réalité de minorité et des enjeux de perte culturelle qui en découle. Quelle est la saine limite entre la protection de la richesse culturelle d'un peuple et le repli identitaire ? Le film évoque la question en s'attachant à une petite communauté, mais c'est un sujet universel, intemporel, complexe, qui est plus que jamais d'actualité. Ce que j'aime de cette querelle entre Mikuan et Shaniss, c'est que les deux ont raison. ●

Kuessipan

SYNOPSIS



En salles à partir
du 7 juillet 2021

Québec – 2019 – 1 h 57

Réalisation

Myriam Verreault

Scénario

Myriam Verreault
Naomi Fontaine

Avec

Sharon Fontaine-Ishpatao
Yamie Grégoire
Étienne Galloy
Cédric Ambroise
Caroline Vachon
Mike Innu Papu Mckenzie
Annis Desterres
Roselyn Fontaine

Image

Nicolas Canniccioni

Montage

Amélie Labrèche
Myriam Verreault
Sophie Leblond

Musique

Louis-Jean Cormier

Direction Artistique

Joëlle Péloquin

Direction de production

Ziad Touma, Julie Groleau

Production

Félice Frappier
Sylvie Lacoste, Réginald Vollant

Distribution

www.alchimistesfilms.com



Nord du Québec. Mikuan et Shaniss, deux amies inséparables, grandissent dans une réserve de la communauté innue. Petites, elles se promettent de toujours rester ensemble. Mais à l'aube de leurs 17 ans, leurs aspirations semblent les éloigner : Shaniss fonde une famille, tandis que Mikuan tombe amoureuse d'un blanc et rêve de quitter cette réserve devenue trop petite pour elle.



© Maude Chevin

Myriam Verreault

Myriam Verreault a grandi à Loretteville en banlieue de Québec. Après des études en journalisme, en histoire et en cinéma, elle gravite dans le milieu de la télévision et du cinéma en tant qu'accessoiriste, réalisatrice et monteuse. Elle se fait connaître avec *À l'ouest de Pluton* en 2009, un premier long métrage applaudi par la critique qui a fait son chemin dans plus de 50 festivals à travers le monde. En 2011, elle signe le documentaire web de l'ONF *Ma tribu c'est ma vie* qui la met en contact, entre autres, avec la réalité d'une jeune de Mani-Utenam. Elle monte, en 2014, *Québécoisie* de Mélanie Carrier et Olivier Higgins, un documentaire nommé au Gala des Jutra et traitant des relations entre Québécois et Autochtones. Elle a débuté le travail de recherche et de scénarisation de *Kuessipan* en 2012 en compagnie de l'écrivaine du roman éponyme, Naomi Fontaine. Elle y a planché pendant 5 ans avant de le tourner, multipliant les voyages d'immersion dans la communauté innue.

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée